Libérés pour aimer !!

14 mai 2000
Temple de Chézard-Saint-Martin
Frédéric Vernet

Référence(s)

Genèse Chapitre 32 Versets 23 à 32
Luc Chapitre 24 Versets 50 à 32
Ephésiens Chapitre 1 Versets 3 à 32

Prédication

Ah, y'a bien à lutter… ! Que de violences, mon Dieu, que de conflits et - surtout - de souffrances entre groupes ou nations (nord et sud, riches et pauvres, employeurs/employés, actionnaires/sans emploi) ; entre personnes aussi que de tensions douloureuses dans les couples, les familles, dans nos milieux professionnels et même ecclésiaux…; sans oublier les luttes intérieures du désir, les fantasmes de puissance, de gloire ou d'inatteignable. Comme j'aimerais parfois - comme Jacob sans doute - trouver la paix, la paix totale et en même temps, c'est bien souvent dans les conflits que je trouve mes marques, que j'apprends qui je suis, qui sont ceux et celles qui m'entourent, peut-être même qui est Dieu, si j'en crois le récit d'aujourd'hui ! Nous retrouvons Jacob vingt ans après la bénédiction volée à son frère Esaü que nous évoquions la semaine passée, nous le retrouvons après vingt ans de fuite, de lutte, de ruse pour trouver abri face à la colère meurtrière de son frère, pour épouser la femme qu'il aime, malgré les traîtrises de Laban son beau-père, pour se constituer une descendance (l'AVS de l'époque), malgré la stérilité de Rachel et une sécurité matérielle, un patrimoine, malgré la malhonnêteté de son beau-frère. Vingt ans durant lesquels Jacob s'est révélé plus souvent qu'à son tour le fraudeur fraudé, en perpétuel et inconfortable débat avec son histoire, avec ses proches, avec lui-même, vingt ans aussi de signes ténus et continus de la bénédiction de son Dieu. Si vous relisez les chapitres 28 à 31 de la Genèse, que de difficultés à surmonter pendant ces 20 ans, que d'aide divine aussi, mais peut-être surtout quelle culpabilité intérieure se donne à sentir au travers des ligne !

Et le voilà, ce Jacob, à nouveau en crise ouverte, fuyant sa belle-famille suite à une sombre histoire de troupeaux, craignant à juste titre la rencontre possible avec son frère ennemi, le voilà au gué du Jabbok, une petite rivière de Transjordanie. C'est là que survient, dans la solitude obscure d'une nuit de bivouac, ce combat si curieux dont Jacob sortira blessé et transformé ! Il se roule dans la poussière, il se débat dans cette poussière dont il est fait, comme tous les fils d'Adam, toute la nuit ! Avec qui ? Esaü, Dieu, ses cauchemars, ses fantasmes comme le pensait Elie Wiesel ? Le texte ne tranche pas, on ne sait pas, on en reste saisi, comme Jacob au départ. Ce n'est qu'à l'étal du combat, lorsque les adversaires sont essoufflés, épuisés, l'un gravement blessé, l'autre soucieux d'échapper au trop vif éclairage du plein jour, ce n'est qu'à ce moment frontière qu'une amorce de dialogue perce un peu l'obscurité de la lutte : " Lâche-moi ! ", " Bénis-moi ! ", " Comment t'appelles-tu ? " " Jacob, le fraudeur apeuré " " Non, tu es Israël, le lutteur courageux ! " " Dis-moi qui tu es ! " " Et pourquoi le demandes-tu ? Je suis celui qui te bénis, qui te dis : " C'est bien ! " " J'ai vu Dieu et ma vie a été libérée; j'appellerai cet endroit la/les faces de Dieu. "

Pour Jacob en tout cas, c'était donc le Dieu qui bénit qui, dans la nuit de la peur, faisait découvrir à Jacob son identité cachée, non pas celui que la fraude condamnait à la culpabilité, à la peur, à la fuite perpétuelles (comme l'évoque le nom de Jacob = le supplanteur), mais bien aussi celui qui se découvre béni dans les luttes qui révèlent sa véritable force intérieure, Israël, le courageux, qui a porté sa coulpe vingt ans durant et néanmoins construit sa vie et celles de ses proches, discrètement accompagné par la bénédiction de Celui qu'il identifie comme son Dieu, non plus le Dieu du père Isaac ou celui de la tradition, mais Celui qui lui découvre son nom propre, et dès lors lui permet d'affronter lucidement les enjeux de sa vie, les conséquences de son histoire. Ce Dieu reste anonyme pour Jacob, pas moyen d'avoir barre sur Lui, fut-ce en l'invoquant d'un nom personnel ! Et peut-être d'ailleurs n'a-t-il pas de nom, ou plusieurs, comme le suggère le jeu de mots hébreux entre Péni/Penou-El, la ou les faces de Dieu ? Reste que ce Dieu est " Celui qui bénit ", qui dit " C'est bien ! ", qui reconnaît et nomme Jacob de son nom intérieur, le lutteur courageux, et dès lors lui permet de mobiliser les ressources intérieures nécessaires pour affronter et résoudre le conflit qui l'oppose à son frère.

Notons au passage que les épisodes suivants du cycle de Jacob (Genèse 32, ss.) montreront à l'évidence que la bénédiction reçue/décryptée au gué de Jabbok (encore un jeu de mots (Jacob/Jabbok) n'a pas eu pour effet de transformer d'un instant à

l'autre Jacob - le fraudeur - en Israël - le courageux ! Il y aura encore bien des hauts et des bas, cependant Jacob n'oubliera jamais le repère reçu de Dieu : " Tu es le béni ; je suis Celui qui bénit ! " Et dès lors sa marche sera différente, boiteuse, oui - le combat comme notre histoire n'est jamais sans conséquence - mais libérée du poids des fautes passées de la certitude de n'être jamais que Jacob, le fraudeur aux yeux des autres, de Dieu et peut-être surtout à ses propres yeux. La guérison lors ne pourra qu'être progressive et lente, rythmée des souvenirs et des retours, des luttes et des blessures d'autrefois, mais en marche ! Contenu peut-être bien de la bénédiction reçue vingt ans auparavant d'Isaac et qui déploie dans le temps ses effets surprenants.

Alors, je pense à nos vies si souvent assombries du poids de nos échecs, de nos frustrations, de nos blessures, de nos culpabilités et de nos conflits, au point que parfois nous peinons à voir ce qu'elles portent aussi de réalisations positives et de bonheurs. Ils sont là… et nous ne les voyons pas, tant nous sommes convaincus de n'être jamais que le produit de nos passés. La bénédiction de Dieu, la bénédiction au nom de Dieu, celle de nos proches, celle de nos baptêmes, celle de ceux qui prient pour nous, nous annonce que nous sommes aussi riches de possibles inaccomplis, mais ouverts, que " Celui qui bénit " voit et prépare jusque dans nos blessures les plus douloureuses, le germe des réconciliations à venir, avec nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu. Paul dira " Il nous a destinés d'avance à être pour Lui des enfants adoptifs en Jésus-Christ, ainsi il l'a voulu sa bienveillance. "

Je pense aussi à nos églises, si souvent encombrées du poids de leurs histoires, constitutions et règlements, si souvent pusillanimes par réflexe de prudence douloureusement acquis qu'elles peinent à se rappeler qu'elles ne sont pas non plus exclusivement le produit de leurs passés, mais aussi celui de l'espérance de Dieu, toujours à venir encore ! La bénédiction de Dieu, la bénédiction de la part de Dieu, celle qu'incarnent les hommes et les femmes qui donnent de leur temps, de leur talent, de leur argent, celle aussi de leurs riches héritages, devrait les appeler à affronter courageusement les défis du moment - désaffectation des cultes, difficultés financières, recomposition du religieux - parce que Celui qui bénit est à leur côté jusque dans leurs échecs pour les aider à faire émerger les formes nouvelles de leur témoignage.

Je pense encore - surtout - à ce Dieu mystérieux et émouvant, au nom incertain et peut-être multiple, qui nous accompagne et se donne à connaître comme " Celui qui bénit le passé en ouvrant l'avenir ", comme le Christ l'a fait à l'Ascension en quittant ses disciples : il les bénit, les quitta, et eux, bénissaient Dieu dans le temple.

Robert Martin-Achard, autrefois pasteur et professeur aux facultés de Genève et Neuchâtel, avait l'habitude de rendre ses étudiants attentifs aux " signes ténus et continus de la fidélité de Dieu ". Je lui rends cet hommage de penser à sa suite que la bénédiction du Dieu d'Isaac et de Jacob/Israël, de Jésus, de nos coeurs, est passage (Pâque), évolution, processus d'intégration personnelle du passé, du présent et de l'avenir, redoutable à ceux qui n'y chercheraient qu'un apaisement mortifère, mais infiniment doux à ceux qui y découvrent la tendresse et la fidélité en marche de leur Dieu, et dès lors la possibilité qu'ils ont de marcher avec Lui !
Je vous invitais la semaine dernière à tester une stratégie de bénédiction à première vue un peu superficielle comme un premier pas vers l'irruption du Dieu qui bénit, je vous exhorte aujourd'hui à bénir et vous laisser bénir au nom de Celui qui reconnaît et libère Israël en Jacob. Un jour, je vous le promets, vous saurez qu'il est pour vous " celui qui bénit ", celui qui dit " c'est bien ", et que vous êtes les bénis du Seigneur, vivants de sa tendresse et de sa fidélité autant que de votre histoire, marqués et boiteux peut-être, mais en même temps éternellement enfantés dans son amour et dès lors, jusque dans vos luttes les plus douloureuses, libérés pour aimer !

Amen !